



Modèle : analyse d'impact de base de Parcs Canada

1. TITRE ET EMPLACEMENT DU PROJET

Remplacement de la clôture FII au lieu historique national du Canada du Fort-Walsh, dans le Sud-Ouest de la Saskatchewan

2. RENSEIGNEMENTS SUR LE PROMOTEUR

Chef de projet

Exécution de projets de l'Ouest
Gestion des biens et exécution des projets
Agence Parcs Canada
310-101 22nd Street E
Saskatoon (Saskatchewan) S7K 0E1

Gestionnaire du lieu historique national et de l'expérience du visiteur

Fort-Walsh et Fort-Battleford
Parcs Canada/Gouvernement du Canada

Personne ressource sur place – technicien du soutien des biens

Lieu historique national (LHN) du Fort-Walsh

3. DATES PROPOSÉES POUR LE PROJET

Date de début prévue : 1^{er} décembre 2018

Date d'achèvement prévue : 31 mars 2019

4. N^o DU DOSSIER DU PROJET À L'INTERNE : SSFU-2017-010-FW

5. DESCRIPTION DU PROJET

Zone du projet

Les collines Cypress s'étendent sur environ 50 km en direction est-ouest, à une altitude qui varie entre 1 170 m et 1 375 m; il s'agit de la région la plus élevée des Prairies canadiennes. La végétation de la région est formée de 50 % de prairies, de 45 % de terres boisées et de 5 % de milieux humides environ. La végétation des forêts est caractérisée par un peuplement de pin tordu (*Pinus contorta*), dans les régions arides à haute altitude, et d'épinette blanche (*Picea glauca*) avec un sous-étage plus important dans les régions plus basses et plus humides. Le peuplier faux-tremble (*Populus tremuloides*) prédomine





à moyenne altitude, mais on en trouve dans toute la région¹. Les espèces du sous-étage sont principalement dans cette région le saule, l'amélanchier, le cerisier à grappes, le cornouiller stolonifère, le cerisier de Pennsylvanie et le groseillier². L'emplacement du LHN du Fort-Walsh par rapport au ruisseau Maple et au parc interprovincial Cypress Hills est illustré aux figures 1a et b.

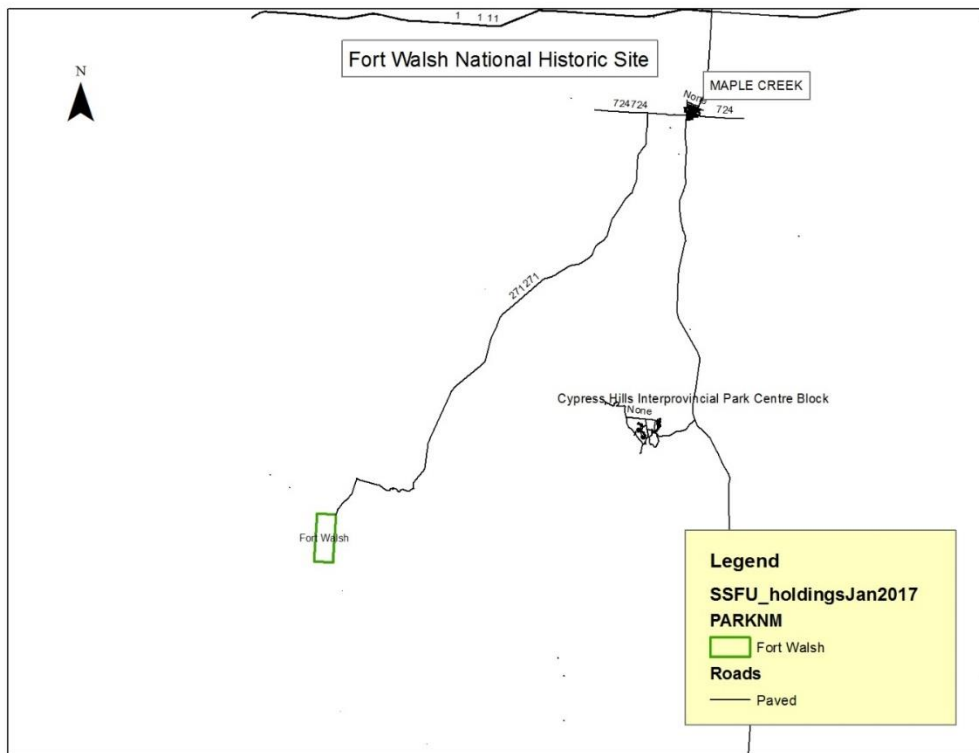


Figure 1a : Carte du LHN du Fort-Walsh et des environs

¹ Willis, C.K.R. et R. M. Brigham. 2005. Physiological and ecological aspects of roost selection by reproductive female hoary bats (*Lasiurus cinereus*). Journal of Mammalogy 86(1):85-94.

² Acton, D., G. Padbury et C. Stushnoff. 1998. Ecoregions of Saskatchewan. Regina: Saskatchewan Environment and Resource Management et le Canadian Plains Research Centre.



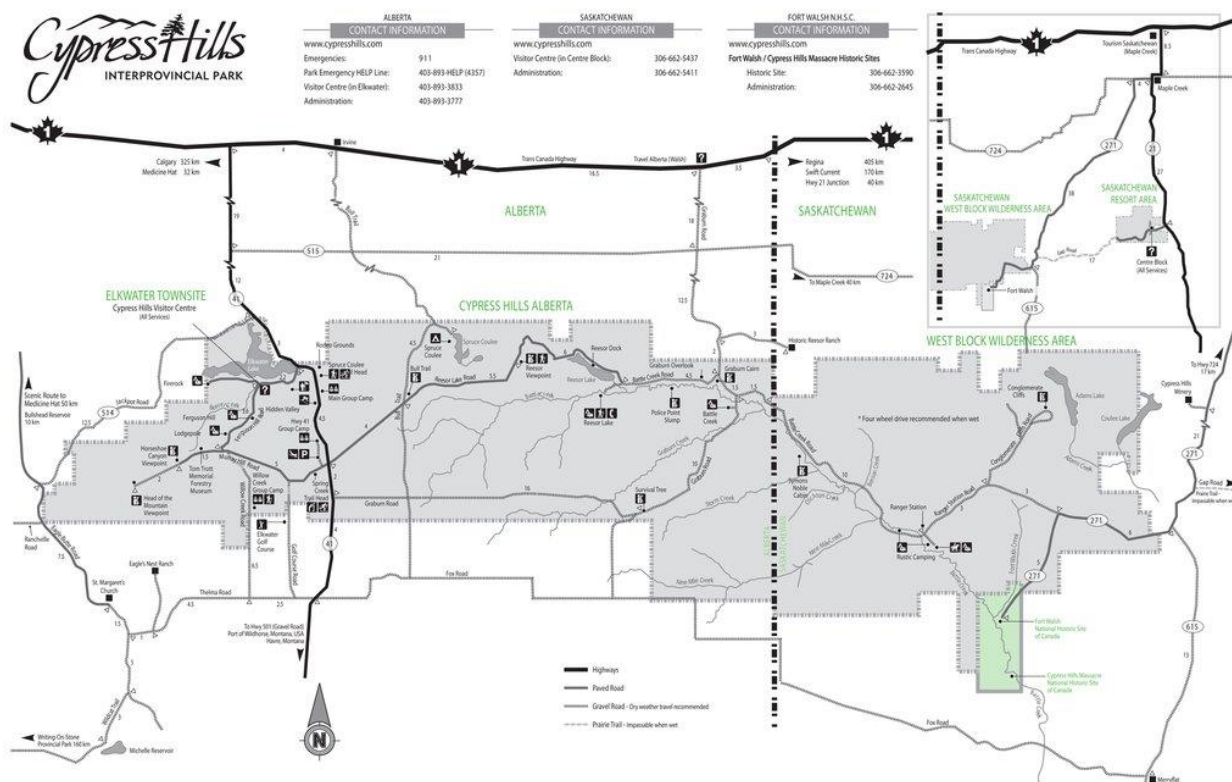


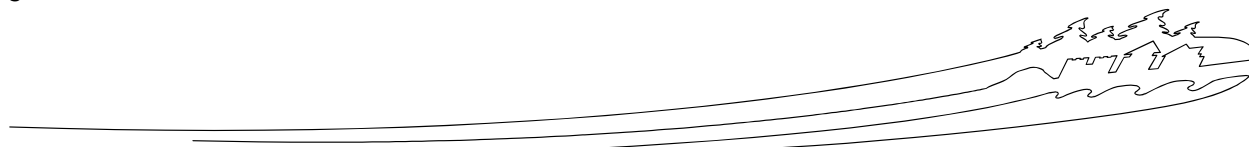
Figure 2b : Carte du LHN du Fort-Walsh et des environs

Zone du projet

La zone du projet sera formée de 5 m de chaque côté de la clôture entourant le LHN du Fort-Walsh (figure 2), une clôture commune avec le parc provincial Cypress Hills et trois autres propriétaires fonciers : la Première Nation de Little Pine, Brett Gaff et Frank Nuttal.

Activités du projet

La végétation sera enlevée dans une zone tampon de 5 m entourant la clôture et l'ancienne clôture sera remplacée. L'enlèvement de la végétation facilitera le remplacement de la clôture et servira de coupe-feu pour le LHN du Fort-Walsh. La clôture actuelle est en place depuis 50 ans. Il faudra de l'équipement pour le débroussaillage, l'enlèvement de la clôture et l'installation de la nouvelle. Des scies à chaîne seront utilisées pour abattre les arbres de grand diamètre. Il faudra aussi des sentiers d'accès à l'aire de travail pour les véhicules et la machinerie et il pourrait être nécessaire de faucher pour prévenir les feux de forêt. Sur les 11,3 km de clôture, environ 3,8 km parcourent des couloirs boisés, le reste traversant une prairie mixte. La clôture traverse le ruisseau Battle (et l'affluent) trois fois.



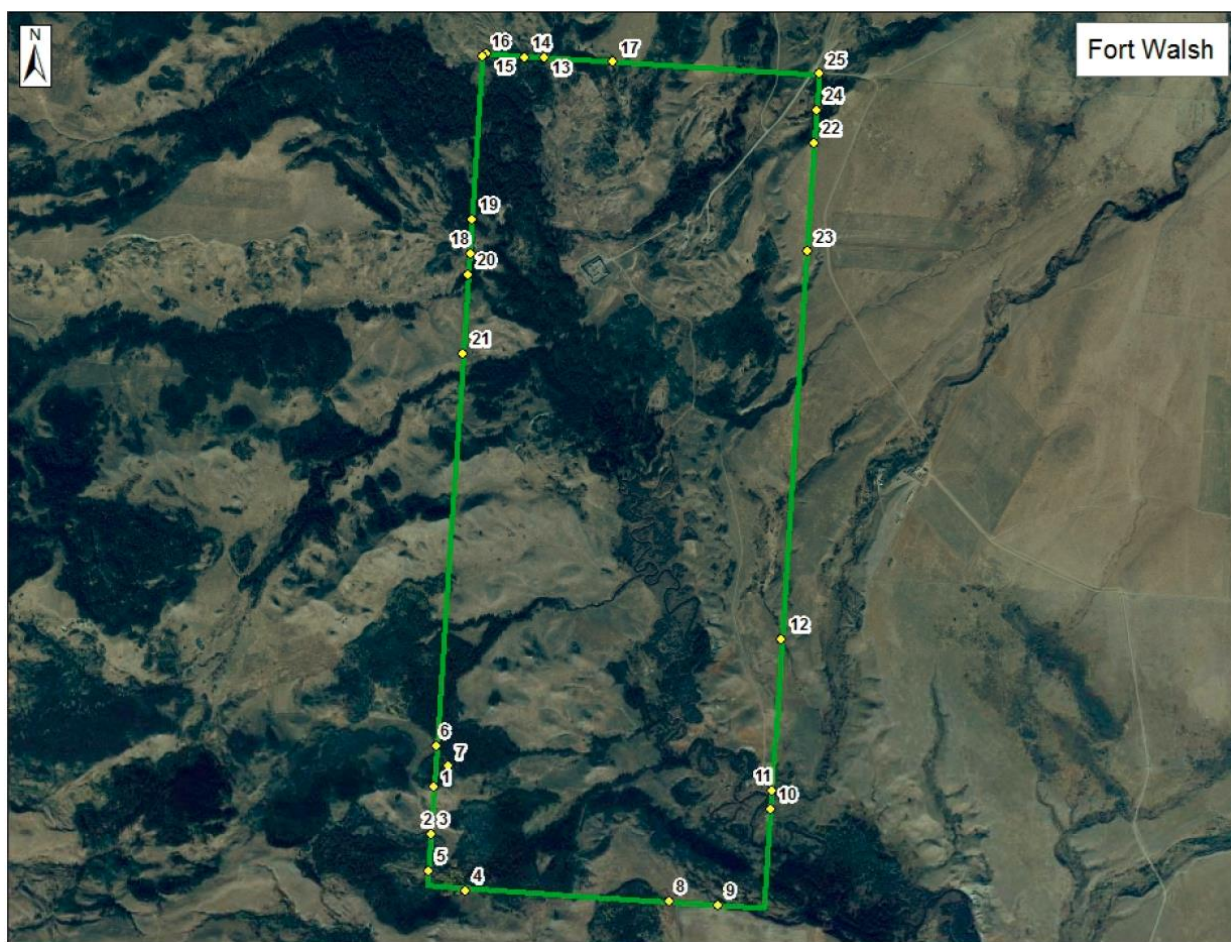
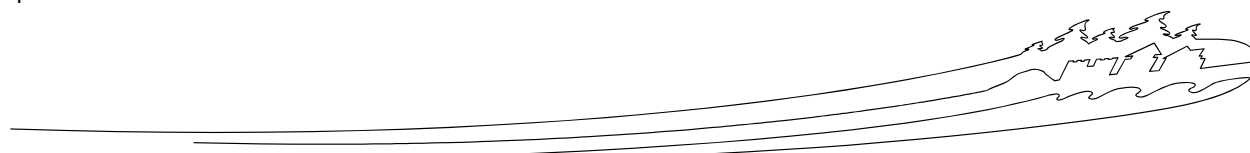


Figure 3 : Limite du LHN du Fort-Walsh où la clôture doit être remplacée

6. COMPOSANTES VALORISÉES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE TOUCHÉES

Tableau 1: Composantes valorisées ayant été examinées pour cette analyse, composantes qui seront vraisemblablement touchées par le projet, région géographique de chacune des composantes (échelle spatiale) et impacts potentiels dans le temps (échelle temporelle)



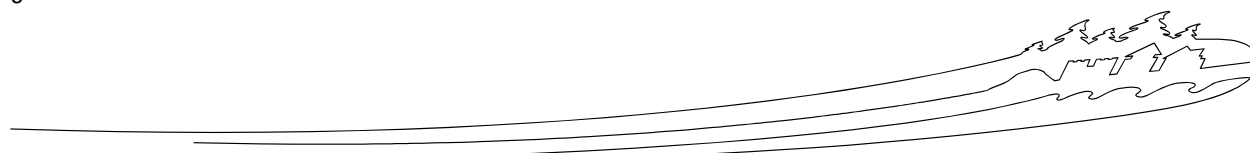


Composante valorisée	Impacts éventuels du projet	Échelle spatiale et temporelle des impacts
Air	<ul style="list-style-type: none"> • Diminution de la qualité de l'air ambiant (c.-à-d., causée par la poussière, les émissions du matériel, etc.) • Augmentation des niveaux de bruit ambiant • Élévation temporaire des niveaux de CO₂ et d'autres polluants 	<p>Zones dans l'aire de travail et à proximité de celle-ci</p> <p>Impacts temporaires</p>
Eau	<ul style="list-style-type: none"> • Réduction de la qualité de l'eau en raison de l'érosion accrue, de la sédimentation, du transport de débris et de la contamination (c.-à-d., causée par les fuites, les déversements accidentels, etc.) 	<p>Zones où les travaux se déroulent dans l'eau ou à proximité de celle-ci</p> <p>Impacts à long terme</p>
Sols et topographie	<ul style="list-style-type: none"> • Compactage du sol et formation d'ornières • Contamination du sol 	<p>Zones dans l'aire de travail et à proximité de celle-ci</p> <p>Impacts temporaires</p>
Végétation	<ul style="list-style-type: none"> • Endommagement ou enlèvement de la végétation aux environs immédiats ou dans les zones adjacentes • Introduction ou propagation d'espèces non indigènes 	<p>Zones dans l'aire de travail et à proximité de celle-ci</p> <p>Les dommages et la destruction de la végétation pour la construction du projet auront des répercussions à court terme; l'enlèvement des arbres aura des répercussions à long terme puisque la zone sera entretenue comme coupe-feu. L'introduction ou la propagation d'espèces non indigènes a des effets à long terme.</p>
Espèces sauvages	<ul style="list-style-type: none"> • Perturbation sensorielle de la faune • Création d'un obstacle aux déplacements de la faune • Dommages aux nids, perturbation de la nidification, non-respect de la <i>Loi sur la convention concernant les oiseaux migrants</i> (LCOM) • Mortalité causée par les activités du projet 	<p>Zones dans l'aire de travail et à proximité de celle-ci</p> <p>Impacts temporaires et à long terme</p>





Espèces en péril	<ul style="list-style-type: none"> • Risque de nuire à des individus ou de détruire leurs résidences 	L'échelle spatiale et temporelle de l'impact variera selon l'espèce. Voir la section sur l'analyse des effets.
Ressources culturelles	<ul style="list-style-type: none"> • Les travaux se dérouleront à proximité de zones d'importance culturelle 	Zones dans l'aire de travail et à proximité de celle-ci Impacts à long terme
Accès des visiteurs et services aux visiteurs	S.O.	
Panoramas et essence du lieu	<ul style="list-style-type: none"> • Répercussions sur le panorama et le paysage sonore 	Zones dans l'aire de travail et à proximité de celle-ci Impacts temporaires; il est peu probable que le coupe-feu dans les zones boisées soit visible pour les visiteurs.
Sécurité publique	<ul style="list-style-type: none"> • Risque accru de feux de forêt lié à l'utilisation des véhicules et de la machinerie • Risque accru d'incendie causé par les amas de rémanents 	Zones dans l'aire de travail et à proximité de celle-ci, ainsi qu'une zone beaucoup plus vaste en cas de feu de forêt Impacts temporaires pendant les activités du projet
Intervenants	<ul style="list-style-type: none"> • Répercussions en dehors des terres de Parcs Canada 	Zones dans l'aire de travail et à proximité de celle-ci Impacts temporaires pour la plupart pendant les activités du projet, certains impacts à long terme si des zones à l'extérieur des terres du parc doivent être entretenues comme coupe-feu





7. ANALYSE DES EFFETS

7.1. Air

La majorité des effets sur la qualité de l'air et les niveaux de bruit se produiront pendant l'enlèvement de la végétation et des arbres. La création de poussières est peu probable parce que les perturbations du sol seront minimales et que la totalité ou une partie du défrichage aura lieu en hiver. Les travaux d'enlèvement de la végétation seront temporaires, et les émissions seront limitées à la période pendant laquelle ils seront effectués. Les émissions au cours des travaux seront minimales en raison de l'équipement à petite échelle et du nombre limité de gros appareils utilisés.

7.2. Eau

On ne prévoit pas de travaux dans les cours d'eau, sauf pour ce qui est de traverser ceux-ci. Suivre les mesures du ministère des Pêches et des Océans (MPO) pour éviter de causer des dommages permettra d'atténuer les effets du travail à proximité de l'eau.

7.3. Sols et topographie

Toute la végétation ne sera pas enlevée jusqu'au sol et il restera une couche de broussailles ou d'herbe fauchées. Le sol pourrait être compacté et des ornières pourraient se former; cependant, éviter de travailler lorsqu'il fait humide ou effectuer les travaux pendant l'hiver, pendant qu'il y a une couche de neige, réduira la formation d'ornières ou le compactage.

7.4. Végétation

Bien que les peuplements matures et les chicots offrent un habitat précieux pour la faune, la plus grande partie de la forêt des collines Cypress a plus de 100 ans, ce qui crée un peuplement homogène d'arbres vieillissants vulnérables aux maladies et un risque accru de feux de forêt extrêmes.

L'enlèvement des arbres et des broussailles associé à ce projet ne devrait pas avoir d'effet négatif sur la communauté végétale.

En raison des taux de précipitations inférieurs à la moyenne et des charges élevées de combustible, le risque d'incendie est très élevé et devrait rester élevé à l'automne. Les activités devraient être coordonnées avec le spécialiste des incendies et le personnel sur les lieux afin que des mesures d'atténuation soient en place pour réduire les risques.

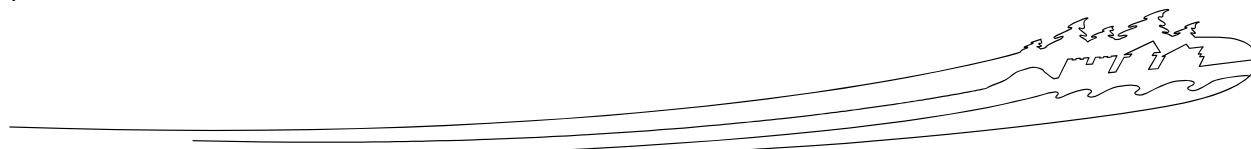
7.5. Espèces sauvages

Chauves-souris

Cinq espèces de chauves-souris sont présentes dans la région du LHN du Fort-Walsh et des collines Cypress : la grande chauve-souris brune (*Eptesicus fuscus*), la chauve-souris cendrée (*Lasiurus cinereus*), la chauve-souris argentée (*Lasionycteris noctivagans*), la chauve-souris rousse (*Lasiurus borealis*) et la petite chauve-souris brune (*Myotis lucifugus*)³. Certaines activités associées à ce projet pourraient avoir une incidence sur l'habitat nécessaire aux divers stades de vie des chauves-souris. L'enlèvement d'arbres peut faire disparaître l'habitat que certaines espèces préfèrent comme gîte de maternité. Il y a peu de données disponibles, mais il en existe certaines sur les gîtes de maternité des chauves-souris argentées (figure 3), dont aucun ne sera touché par l'enlèvement proposé de la végétation. Les chauves-souris cendrées choisissent les épinettes blanches comme gîtes de maternité estivaux⁴, les

³ Willis, C.K.R. et R.M. Bringham. 2003. New Records of the Eastern Red Bat, *Lasiurus borealis*, from Cypress Hills Provincial Park, Saskatchewan: A response to climate change? Can. Field-Nat. 117:651-654.

⁴ Willis, C.K.R., C.M. Voss et R.M. Bringham. 2006. Roost selection by forest-living female big brown bats (*Eptesicus fuscus*). J. Mammal. 87:345-350.





chauves-souris argentées ont tendance à préférer les gros peupliers (*Populus* spp.) atteints de pourriture du cœur ou qui présentent des cavités (Shelby Bohn, comm. pers.), et les grosses chauves-souris brunes, tout comme les petites chauves-souris brunes, préfèrent en général les vieux peuplements de peupliers faux-trembles (*Populus tremuloides*)⁵, probablement en raison de la fréquence accrue des cavités⁶.

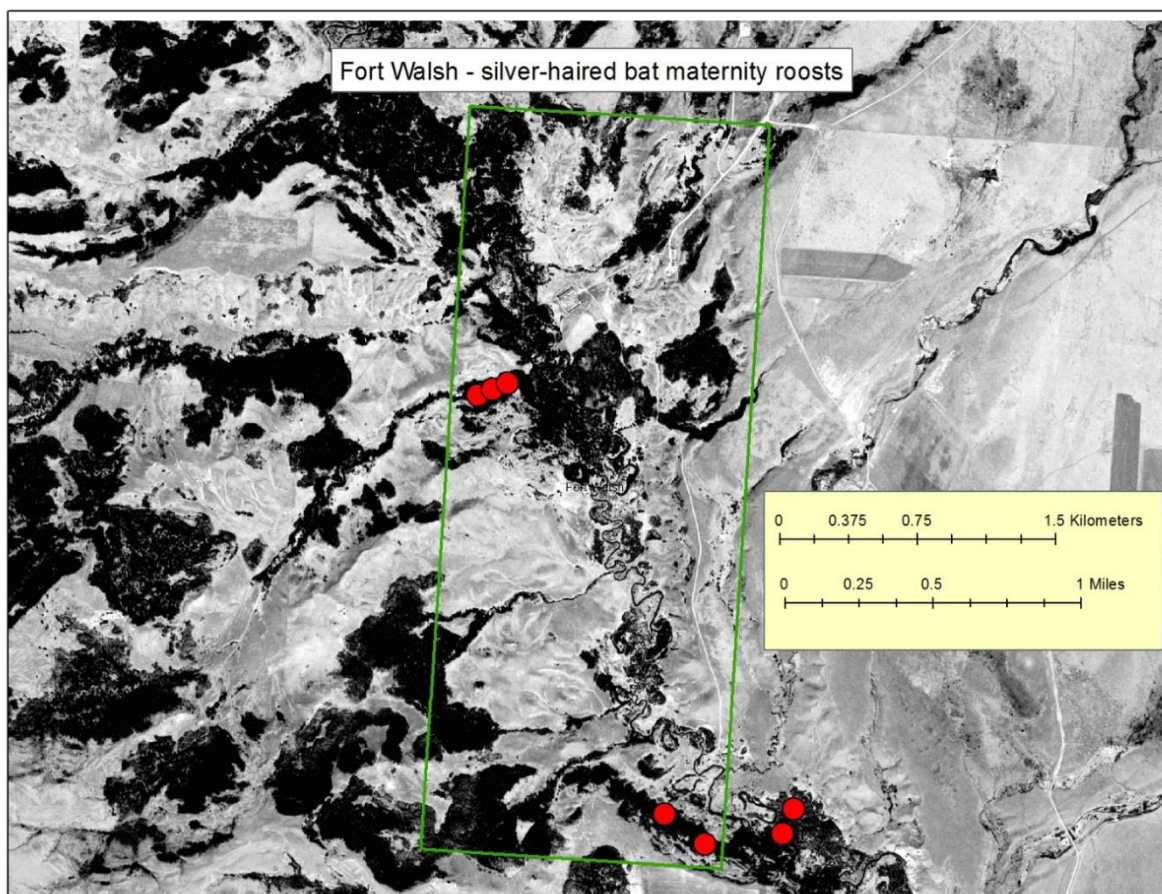


Figure 3. Emplacements des gîtes de maternité de la chauve-souris argentée

Les gîtes d'hibernation ne seront probablement pas touchés par le projet, car il est peu probable que les arbres offrent un abri hivernal suffisant (trop froid, trop variable)⁷. Les chauves-souris cendrées, les chauves-souris argentées et les chauves-souris rousses migrent vers le sud pour l'hiver⁸. On considère que les grosses chauves-souris brunes et les petites chauves-souris brunes migrent sur de courtes distances, celles-ci étant généralement fonction de la proximité de gîtes d'hibernation appropriés. Les dates de migration pour les espèces qui migrent sur de longues ou de courtes distances ne sont pas bien connues, mais on peut généralement s'attendre à ce que les femelles soient gravides en mai dans le sud-ouest de la Saskatchewan et à ce que les jeunes soient sevrés au cours du mois de juillet (peut-être

⁵ Kalcounis, M.C. et R.M. Brigham. 1998. Secondary use of aspen cavities by tree roosting big brown bats. Journal of Wildlife Management 62:603-611.

⁶ COSEPAC. 2013. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur la petite chauve-souris brune (*Myotis lucifugus*), chauve-souris nordique (*Myotis septentrionalis*) et pipistrelle de l'Est (*Perimyotis subflavus*) au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. xxviii + 104 p.

⁷ Klüg-Baerwald, B.J., C.L. Lausen, C.K.R. Willis et R.M. Brigham. Home is where you hang your bat: winter roosting selection by prairie-living big brown bats (*Eptesicus fuscus*). Journal of Mammalogy 98: 752-760. doi 10.1093/jmammal/gyx039.

⁸ Encyclopedia of Saskatchewan





en fonction des conditions météorologiques). Cette hypothèse est relativement conforme aux pratiques de gestion exemplaires nationales de Parcs Canada pour la gestion des gîtes de maternité des chauves-souris dans les biens bâtis, qui supposent que la période de gestation et de croissance des jeunes s'étend du 15 avril au 1^{er} septembre au Canada.

La petite chauve-souris brune a été inscrite parmi les espèces en voie de disparition à l'annexe 1 de la *Loi sur les espèces en péril* (LEP) au moyen d'un décret d'urgence pris en 2015. Les gîtes d'hibernation et les gîtes de maternité sont tous deux considérés comme essentiels à la survie et au rétablissement de cette espèce, mais il n'y avait pas suffisamment de données au moment de l'affichage pour désigner cet habitat essentiel en Saskatchewan. L'augmentation des activités et du bruit d'origine anthropique ainsi que l'élimination de l'habitat de repos auraient un effet négatif sur les gîtes de maternité. On ne s'attend pas à ce que les activités du projet aient une incidence sur les gîtes d'hibernation de cette espèce. Réaliser les activités du projet en dehors de la période de croissance des petits (mai à juillet) ou vérifier que les arbres dont l'enlèvement est prévu ne comportent pas les caractéristiques de l'habitat que la petite chauve-souris brune préfère (espèces, diamètre à hauteur de poitrine, signes de pourriture du cœur ou cavités) réduira le risque que les activités du projet aient un effet sur cette espèce.

Oiseaux migrateurs

La *Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs* (LCOM) interdit de déranger, de détruire ou de prendre le nid ou les œufs d'un oiseau migrateur. L'enlèvement d'arbres et l'utilisation de véhicules et de machinerie pendant la période de nidification pourront perturber ou détruire des nids, des œufs ou des individus. Quelque 246 espèces d'oiseaux peuvent être présentes dans la région des collines Cypress⁹. La période moyenne de nidification des 47 espèces dont on sait qu'elles nichent dans l'habitat forestier de cette zone va du 8 avril au 24 août, alors que la période moyenne de nidification des 76 espèces dont on sait qu'elles nichent dans les habitats ouverts de cette zone s'étend du 13 avril au 24 août¹⁰ (figure 4).

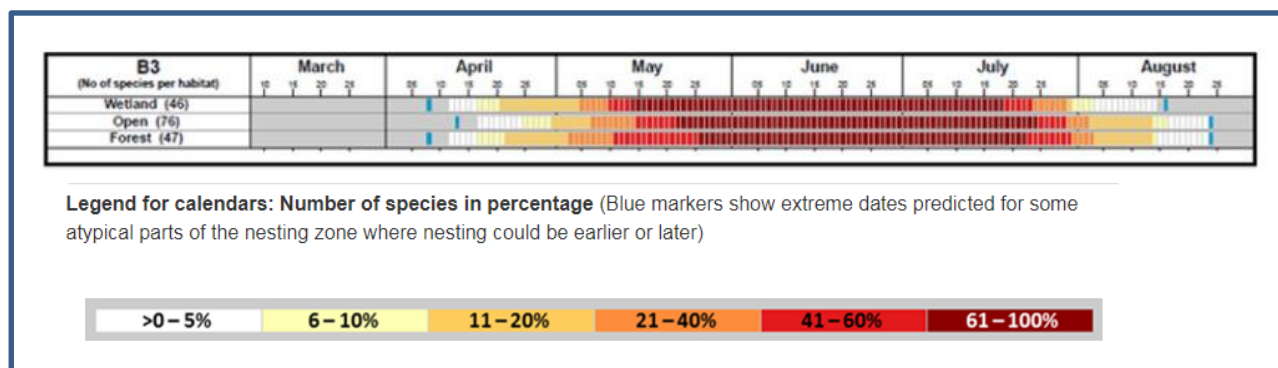
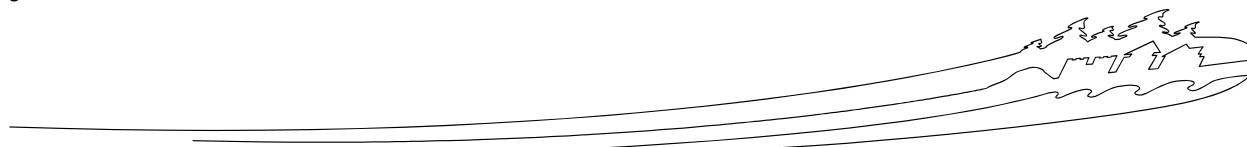


Figure 4. Périodes générales de nidification des oiseaux migrateurs, site Web d'Environnement et Changement climatique Canada, https://www.ec.gc.ca/paom-itmb/default.asp?lang=FR&n=4F39A78F-1#_01_3b.

L'enlèvement de la végétation devra avoir lieu en automne et en hiver, afin que les impacts sur les oiseaux nicheurs soient inexistants. La majeure partie de l'activité des véhicules et de la machinerie liée

⁹ Acton, D., G. Padbury et C. Stushnoff. 1998. *Ecoregions of Saskatchewan*. Regina: Saskatchewan Environment and Resource Management et le Canadian Plains Research Centre.

¹⁰ Environnement et Changement climatique Canada. Calendriers de nidification de la zone B (Carte de la zone B), renseignements techniques aux fins de la planification couvrant les fondrières des Prairies (RCO 11), la taïga des plaines (RCO 6) et la forêt intérieure du Nord-Ouest (RCO 4), <https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/prevention-effets-nefastes-oiseaux-migrateurs/periodes-generales-nidification/periodes-nidification.html>





au remplacement de la clôture sera restreinte aux routes actuelles, aux sentiers et à la zone le long de la clôture, ce qui limitera la zone globale des impacts et réduira le risque de prises accidentelles d'oiseaux, de nids et d'œufs. Des mesures d'atténuation seront nécessaires pour accéder à la clôture dans les zones difficiles d'accès ou au relief abrupt, et des sentiers de rechange ou rarement utilisés ou de nouveaux sentiers pourront être nécessaires pour amener de l'équipement sur place.

Les arbres qui seront abattus dans le cadre du projet représenteront une petite proportion de la zone boisée, de sorte que leur enlèvement ne devrait pas avoir d'incidence importante sur la disponibilité globale de la forêt mature et des chicots comme habitats pour les oiseaux. Seuls les arbres et les arbustes situés dans une zone de 5 m de chaque côté de la clôture seront enlevés.

Il est question des oiseaux migrateurs qui sont aussi des espèces en péril inscrites à l'annexe 1 de la *Loi sur les espèces en péril* (LEP) à la section suivante.

Ongulés

La clôture sera conforme aux normes de protection de la faune, le fil inférieur se trouvant à 18 po au-dessus du sol pour permettre à des animaux aussi gros que l'antilopâtre de passer en dessous, et le fil supérieur étant placé à 42 po au-dessus du sol, soit assez bas pour que les gros ongulés et leurs veaux sautent par-dessus.

7.6. Espèces en péril

La liste des espèces figurant à l'annexe 1 de la *Loi sur les espèces en péril* (LEP) par aire patrimoniale protégée énumère les espèces protégées par la *Loi* dont des sources fiables ont signalé la présence, qui a été observée régulièrement, dans les terres de Parcs Canada. Les espèces inscrites sur le site Biotics Web Explorer de Parcs Canada (accessible ici : http://www.pc.gc.ca/apps/bos/BOSQ7_F.asp) pour le LHN du Fort-Walsh sont les suivantes :

- Le **pipit de Sprague** (*Anthus spragueii*), espèce menacée inscrite à l'annexe 1
- La **grenouille léopard**, populations des Prairies et de l'ouest de la zone boréale (*Lithobates pipiens*), espèce préoccupante inscrite à l'annexe 1

De plus, un habitat essentiel ou important est circonscrit dans la région du fort Walsh pour l'espèce en péril suivante :

- La **buse rouilleuse** (*Buteo regalis*), espèce menacée inscrite à l'annexe 1

Pipit de Sprague

Le pipit de Sprague est un passereau endémique dans les prairies d'herbes mixtes des grandes plaines de l'Amérique du Nord. Il est inscrit parmi les espèces menacées à l'annexe 1 de la *Loi sur les espèces en péril* en raison du déclin important de ses populations au Canada et de la contraction de son aire de répartition à la périphérie. Aucun habitat essentiel n'a été désigné dans la région, mais l'occurrence de cette espèce a été signalée dans la région du LHN du Fort-Walsh. L'utilisation de véhicules et de la machinerie pendant la période de nidification pourrait perturber ou détruire des nids, des œufs ou des individus.

Les pipits sont des oiseaux nichant à terre qui préfèrent les prairies indigènes dont l'herbe a de 10 cm à 30 cm de hauteur, qui possèdent une couche adéquate de végétation résiduelle des saisons de





croissance précédentes, dont la végétation ligneuse est limitée et qui sont peu envahies par des graminées exotiques. Ils sont moins abondants près des routes et ont besoin de zones d'habitat convenable de plus de 65 ha dans lesquelles le rapport entre la lisière et l'habitat intérieur est faible^{11,12,13}. Certaines recherches montrent que les pipits sont également moins abondants près des lisières des cultures¹⁴.

Le risque que ce projet ait des impacts sur cette espèce semble faible. Les activités du projet ne devraient pas nuire aux adultes et aux individus ayant pris leur envol, et il n'y a pas d'habitat essentiel dans la zone de travail ou à proximité. Les mesures d'atténuation standard visant à éviter les travaux pendant la période de reproduction des oiseaux et à réduire le risque d'incendie (c.-à-d. faucher) réduiront davantage la probabilité de rencontrer un nid pendant les travaux.

Buse rouilleuse

Une ébauche de l'habitat essentiel de cette espèce a été fournie par Environnement et Changement climatique Canada (voir la figure 5 ci-dessous). Le chevauchement de l'habitat potentiel avec la zone du projet est faible et ne se produit que le long de la lisière la plus méridionale, plus près de la limite est. La buse rouilleuse, qui niche sur diverses structures ainsi que sur des falaises et en terrain découvert, est associée aux paysages ouverts des prairies. La nidification et la croissance des couvées ont généralement lieu de la mi-mai à la mi-juillet¹⁵. Les spermophiles de Richardson sont la principale proie de la population à l'est des Rocheuses. L'habitat de cette espèce se trouvant en périphérie de l'emplacement du projet et compte tenu de la possibilité de travailler en dehors de la période de reproduction, on ne s'attend pas à ce que le projet ait des effets négatifs importants sur cette espèce et son habitat.

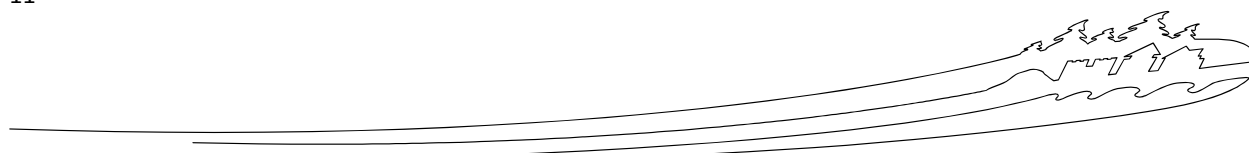
¹¹ Environnement Canada. 2012. Programme de rétablissement modifié du Pipit de Sprague (*Anthus spragueii*) au Canada. Série de Programmes de rétablissement de la *Loi sur les espèces en péril*. Environnement Canada, Ottawa. vii + 53 p.

¹² Sutter, G.C., S.K. Davis et D.C. Duncan. 2000. Grassland songbird abundance along roads and trails in southern Saskatchewan. *Journal of Field Ornithology* 71: 110–116.

¹³ Davis, S.K. 2004. Area sensitivity in grassland passerines: Effects of patch size, patch shape, and vegetation structure on bird abundance and occurrence in southern Saskatchewan. *Auk* 121: 1130–1145.

¹⁴ Sliwinski, M. S. et N. Koper. 2012. Grassland bird responses to three edge types in a fragmented mixedgrass prairie. *Avian Conservation and Ecology* 7(2): 6. <http://dx.doi.org/10.5751/ACE-00534-070206>

¹⁵ Description de l'espèce dans *Birds of North America* en ligne, <https://birdsna.org>, consultée le 15 août 2017.



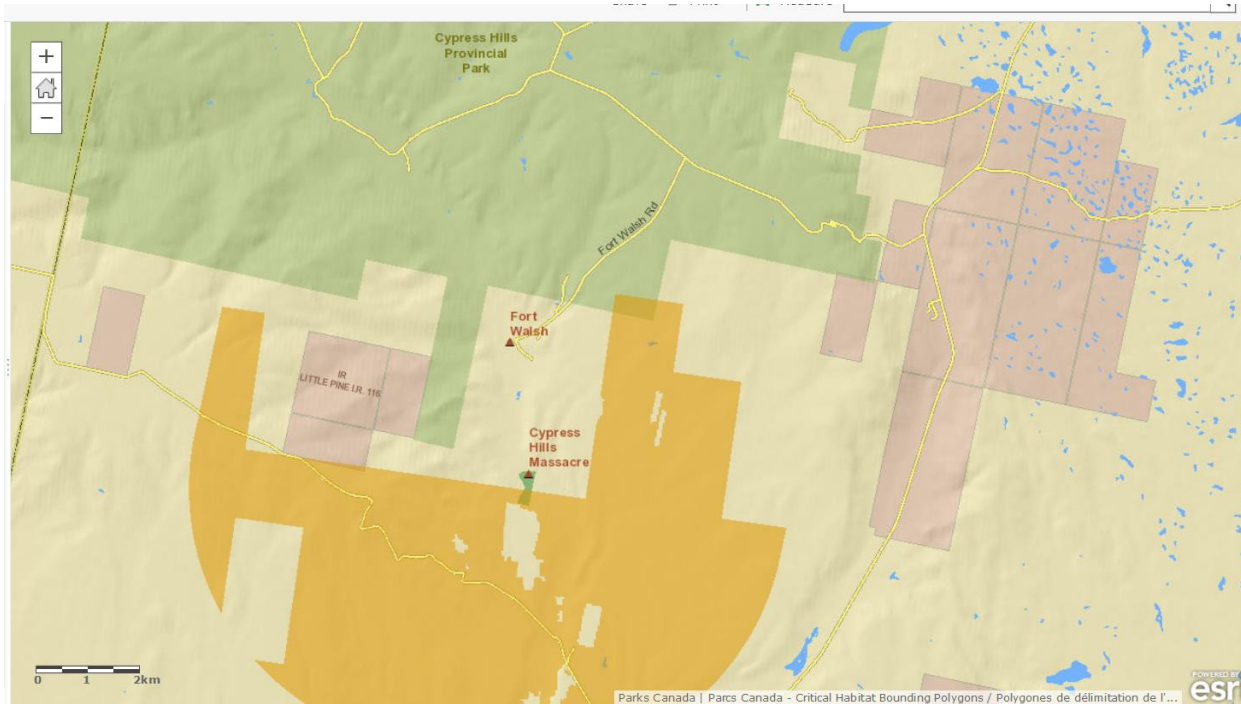


Figure 5 : Habitat essentiel provisoire de la buse rouilleuse, une espèce menacée inscrite à l'annexe 1 de la LEP, au LHN du Fort-Walsh et aux environs

Grenouille léopard

La grenouille léopard est inscrite parmi les espèces préoccupantes de la LEP. Bien qu'elle ne soit pas protégée par la LEP, un habitat important pour cette espèce a été délimité dans le plan d'action proposé pour plusieurs espèces de la région South of the Divide¹⁶, et dans la zone du projet se trouve une bande tampon de 8 km le long de la rivière Battle (figure 6). L'utilisation de véhicules et de machinerie pour ce projet pourrait avoir des répercussions sur des individus de cette espèce en les tuant accidentellement sur les routes et en perturbant leurs comportements de reproduction.

La grenouille léopard a besoin comme habitat hivernal des plans d'eau froids, profonds et bien oxygénés dont le fond ne gèle pas. Depuis les lieux d'hivernage, les grenouilles léopards parcourent jusqu'à 1,6 km pour se reproduire dans des eaux peu profondes et chaudes qui, de préférence, ont un certain degré de permanence, ne sont pas acides, ont une végétation émergente et ne contiennent pas de poissons prédateurs. Les mâles attirent les femelles en coassant, mais ces cris peuvent être étouffés par les bruits forts d'origine anthropique. Le comportement reproducteur est crépusculaire ou nocturne, se produisant sur quelques jours entre avril et juin, peu après le dégel de la glace, au moment où la température de l'air et de l'eau atteint 10 °C. Après l'accouplement, les grenouilles léopards peuvent s'éloigner jusqu'à 8 km des étangs de reproduction pour se nourrir dans les zones riveraines ou les

16 Environnement et Changement climatique Canada. 2016. Plan d'action visant plusieurs espèces en péril dans le sud-ouest de la Saskatchewan – South of the Divide [Proposition]. Série de Plans d'action de la Loi sur les espèces en péril. Environnement et Changement climatique Canada, Ottawa. xi + 143 p.





hautes terres humides, en évitant les zones de végétation clairsemée. Les comportements d'alimentation sont eux aussi crépusculaires ou nocturnes¹⁷.

La grenouille léopard peut être présente dans un large éventail d'habitats, mais ses grands déplacements sur terre sont généralement saisonniers, associés aux migrations vers et depuis les habitats hivernaux et estivaux, et suivent davantage les corridors mésiques. Pour se nourrir, la grenouille léopard se déplace généralement sur de courtes distances, au crépuscule et pendant la nuit, à l'intérieur de son territoire, les déplacements plus importants à l'extérieur de ce territoire étant limités aux nuits pluvieuses¹⁸. Les pluies abondantes qui durent plusieurs jours peuvent encourager la dispersion massive des grenouilles¹⁹. Les déplacements sont beaucoup moins importants le jour, les grenouilles s'abritant alors habituellement dans l'herbe, sous la couche de feuilles mortes, les cavités ou les crevasses, souvent près de plans d'eau éphémères (elle préfère les plans d'eau où les poissons prédateurs ne vivent pas)²⁰.

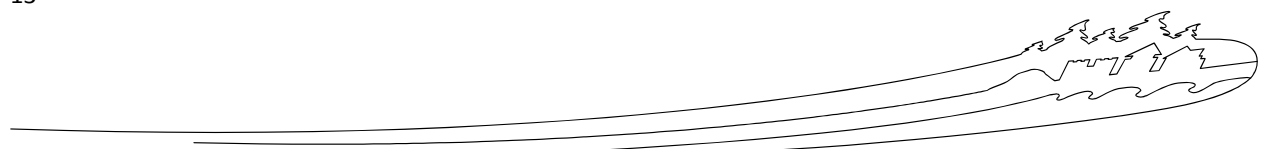
Ne pas utiliser les véhicules et la machinerie au crépuscule et au cours de la nuit, ainsi que pendant les épisodes de pluie prolongée, permettra d'éviter les périodes où les grenouilles sont le plus actives, ce qui réduira le risque de mortalité sur la route et de perturbation du comportement reproductif. Il faudra prendre des précautions supplémentaires pendant les travaux à proximité des cours d'eau, comme conduire lentement, appliquer des mesures standard de lutte contre l'érosion pour éviter la sédimentation des étangs de reproduction, et élaborer des plans de prévention et d'intervention en cas de déversement pour empêcher les contaminants environnementaux de pénétrer dans l'habitat aquatique ou dans d'autres zones sensibles. Après l'application des mesures d'atténuation, ce projet ne devrait pas avoir d'effets négatifs importants sur la grenouille léopard ou son habitat.

¹⁷ Environnement Canada. 2013. Plan de gestion de la grenouille léopard (*Lithobates pipiens*), populations des Prairies et de l'ouest de la zone boréale, au Canada. Série de Plans de gestion de la *Loi sur les espèces en péril*, Environnement Canada, Ottawa, iii + 31 p.

¹⁸ COSEPAC. 2009. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur la grenouille léopard (*Lithobates pipiens*), population des Rocheuses, populations des Prairies et de l'ouest de la zone boréale et populations de l'Est, au Canada – Mise à jour. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. vii + 74 p.

¹⁹ Dole, J.W. 1965b. Summer movements of adult Leopard Frogs, *Rana pipiens* Schreber, in Northern Michigan. *Ecology* 46:236-255.

²⁰ Dole, J.W. 1965b. Summer movements of adult Leopard Frogs, *Rana pipiens* Schreber, in Northern Michigan. *Ecology* 46:236-255.



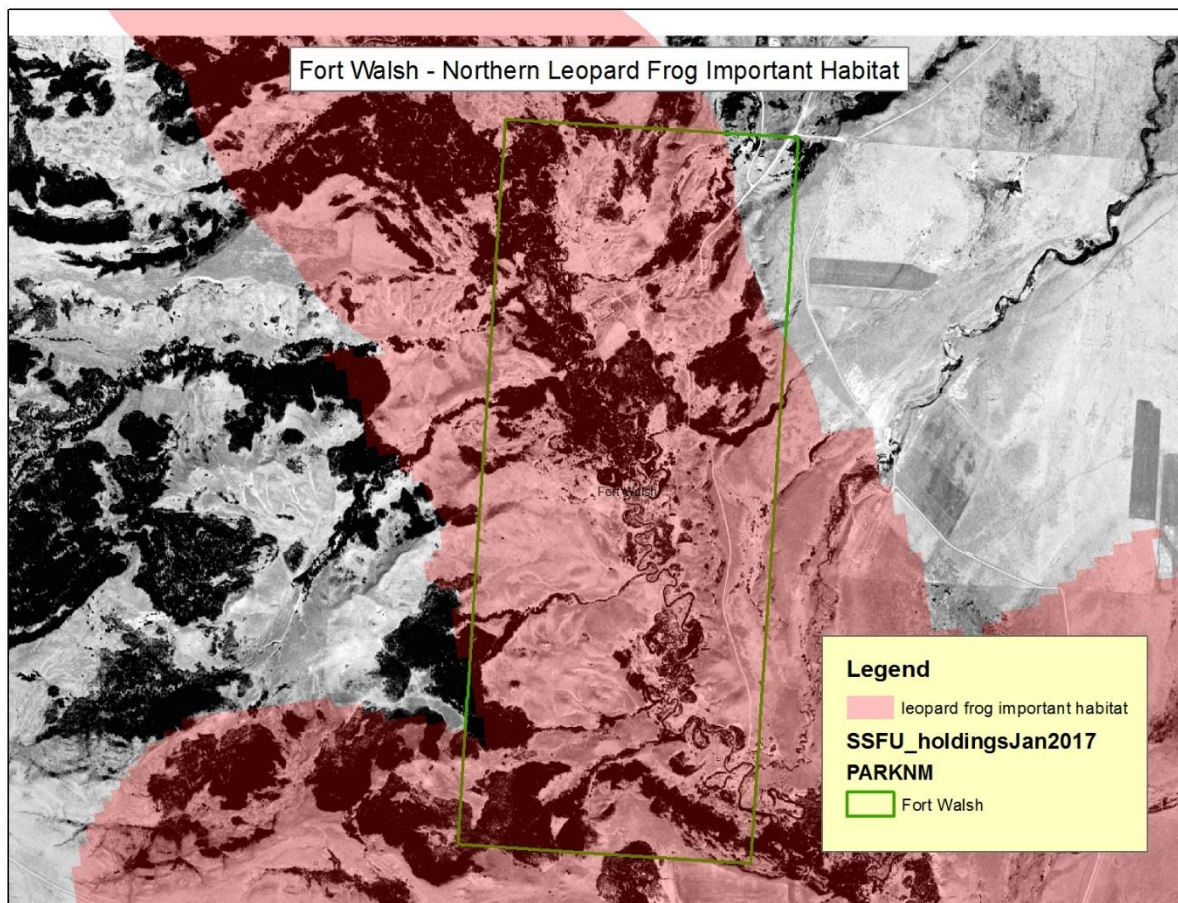


Figure 6 : Habitat important désigné de la grenouille léopard, une espèce préoccupante inscrite à l'annexe 1 de la LEP, au LHN du Fort-Walsh et aux environs

Meunier des montagnes

Le meunier des montagnes est une espèce aquatique peut-être présente dans la rivière Battle qui est inscrite parmi les espèces menacées de la LEP. Elle n'a pas d'habitat essentiel désigné à proximité du LHN du Fort-Walsh et sa période de frai (fin du printemps et début de l'été) peut facilement être évitée. Par conséquent, les menaces que représente le projet pour cette espèce sont négligeables.

7.7. Ressources culturelles

Une analyse de l'impact sur les ressources culturelles a été présentée pour ce projet. Toutes les préoccupations relatives aux ressources culturelles y seront mises en évidence. Tant que les restrictions relatives aux lieux identifiés sont respectées et que les sites découverts accidentellement sont laissés en place et signalés immédiatement, les répercussions sur les ressources culturelles sont minimales.





Fort Walsh & Cypress Hills Massacre National Historic Sites of Canada

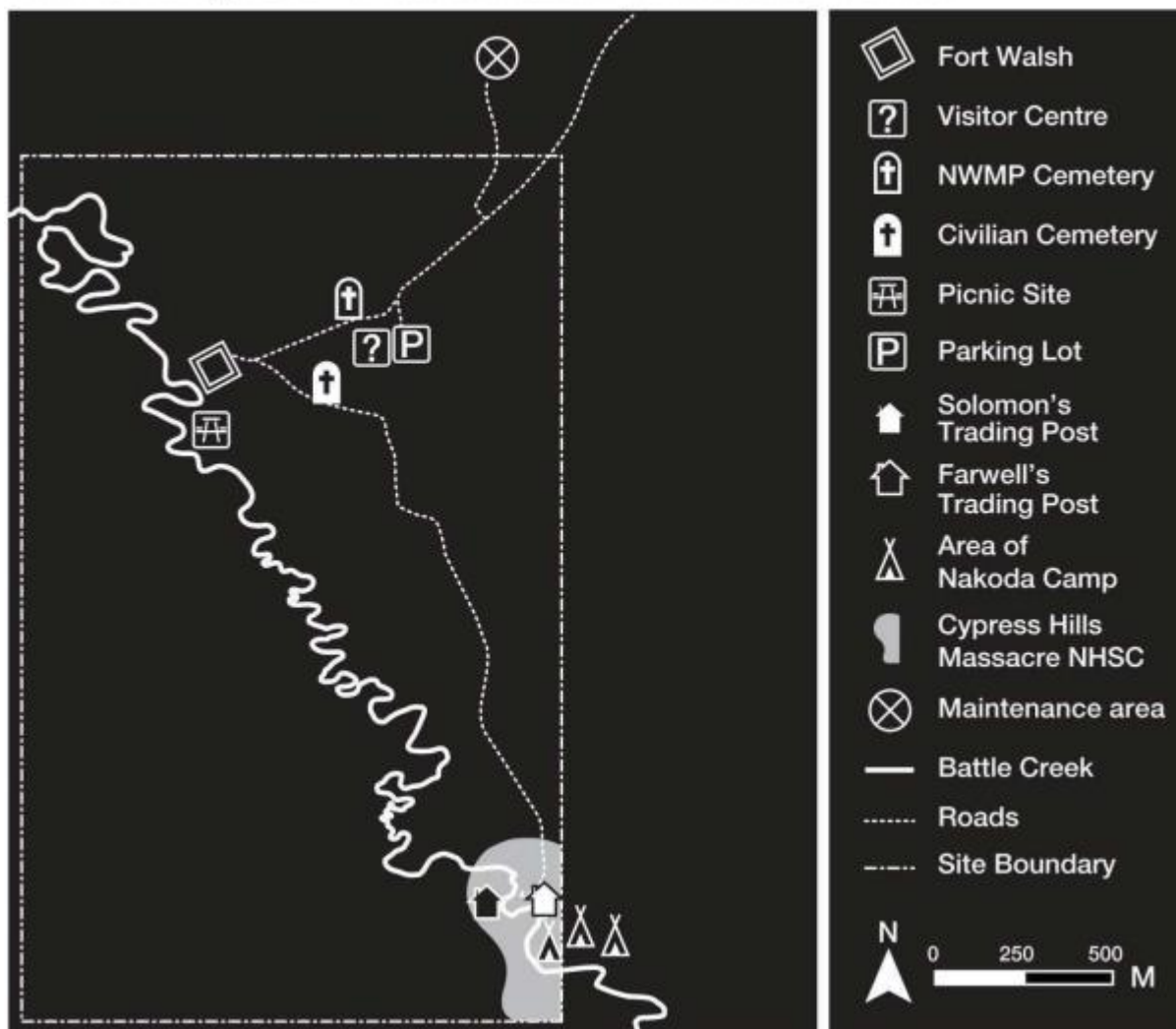


Figure 7 : Carte grossière montrant les zones pouvant être importantes

7.8. Panoramas et essence du lieu

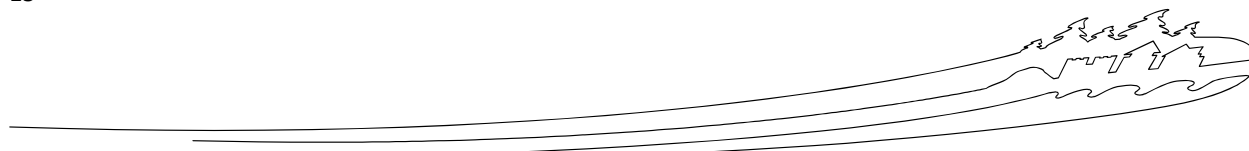
La zone le long de la clôture et la zone tampon et coupe-feu qui viendra d'être dégagée entourent le périmètre du LHN du Fort-Walsh et ne seront donc pas facilement accessibles ni ne pourront être vues par les visiteurs.

7.9. Sécurité publique

Il y aura un risque accru d'incendie en raison de l'utilisation de véhicules et de machinerie hors des routes désignées. Il est possible d'atténuer ce risque en fauchant les zones auxquelles on accédera pendant la saison des feux de forêt, en laissant de l'espace entre les amas de rémanents et la forêt, et en ayant de l'équipement de lutte contre les incendies sur place.

7.10. Intervenants

La coordination avec les voisins avec qui la clôture est mitoyenne peut atténuer les répercussions sur les zones se trouvant en dehors des terres de Parcs Canada. C'est déjà fait à l'heure actuelle. Les propriétaires fonciers qui possèdent des terres limitrophes et qui ont donné leur consentement au





projet sont la Première Nation de Little Pine, Brett Gaff, Frank Nuttal et le parc interprovincial Cypress Hills. Les mêmes mesures d'atténuation s'appliqueront aux zones où la végétation sera enlevée à l'extérieur des terres de Parcs Canada.

8. MESURES D'ATTÉNUATION

Des mesures d'atténuation ont été créées expressément pour ce projet, tandis que d'autres ont été tirées de documents sur les pratiques de gestion exemplaires pour les activités courantes, les sentiers et l'enlèvement de végétation. Les lignes directrices de Parcs Canada sur les oiseaux migrateurs et les chauves-souris sont utilisées aussi.

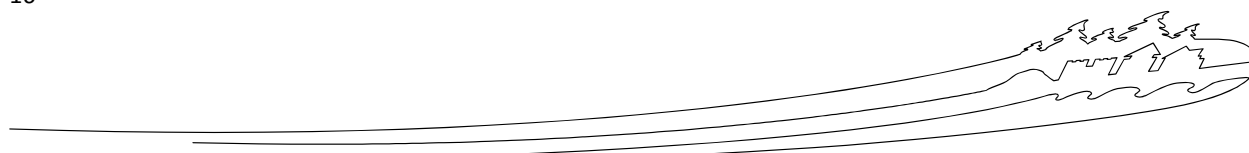
Conditions propres au lieu de travail/transit/aire de dépôt

1. À l'intérieur d'un secteur déjà perturbé (p. ex. une route, une surface en gravier ou une zone déjà perturbée fortement résiliente), délimiter les aires de transit et de stationnement pour le matériel et l'équipement, et en préciser la durée d'utilisation.
2. La circulation de véhicules et d'équipement doit se limiter à la zone d'enlèvement de végétation, aux routes et aux sentiers existant déjà, aux aires perturbées ou à d'autres zones approuvées par le personnel désigné de Parcs Canada pour accéder au chantier, s'y déplacer et y réaliser les travaux de construction (p. ex. sciage du bois).
3. Baliser clairement le chantier et les zones à accès restreint à l'aide de piquets, de ruban de signalisation biodégradable ou d'autres objets qui seront retirés à la fin du projet.
4. Réduire le plus possible l'empreinte des perturbations et restreindre l'accès aux seuls véhicules essentiels.

Utilisation de l'équipement

5. Avant l'arrivée sur place, veiller à ce que l'équipement soit correctement réglé, propre, exempt de contaminants et en bon état de marche, et s'assurer qu'il n'aura pas de fuites (p. ex. carburant, huile ou graisse) et est muni d'un pare-étincelles et de dispositifs standard contre les émissions atmosphériques.
6. Pendant la construction, nettoyer les outils et l'équipement à plus de 30 m des plans d'eau pour éviter d'y déverser de l'eau de lavage, qui peut contenir des substances nocives.
7. Veiller à ce que les opérateurs soient dûment formés et chevronnés.
8. Utiliser la machinerie au-dessus de la laisse des hautes eaux de manière à réduire le plus possible la perturbation des rives et des plans d'eau.
9. Dans la mesure du possible, utiliser de la machinerie à faible pression ou à chenilles de caoutchouc ou des tapis d'accès afin de réduire au minimum la perturbation et le compactage du sol.
10. Réduire au minimum les périodes de marche au ralenti des moteurs, sous réserve des instructions de fonctionnement et de la température.
11. Ranger, entretenir et ravitailler en carburant la machinerie (p. ex. excavatrices, véhicules Bobcat, scies à chaîne, génératrices) sur une surface plane, se trouvant au-delà du pourtour des arbres²¹ et à une distance minimale de 30 m des plans d'eau, mesurée à partir de la laisse des hautes eaux. Effectuer le ravitaillement en carburant sur une bâche, une berme portable ou un sol compacté.
12. S'efforcer d'utiliser des lubrifiants pour chaîne et des huiles végétales biodégradables dans les scies à chaîne, surtout si le travail est réalisé à moins de 30 m d'un plan d'eau.

²¹ Zone définie par la circonférence extérieure de la ramure d'un arbre, là où l'eau dégoutte et tombe sur le sol.





13. S'il est impossible d'éviter d'utiliser des scies à chaîne directement au-dessus ou à proximité d'un plan d'eau, se servir, par exemple, de bâches pour recueillir les débris et les empêcher autant que possible d'entrer dans le plan d'eau.
14. Assujettir les génératrices à essence pour les empêcher de bouger pendant qu'elles sont en marche et les installer sur un tapis à carburant imperméable ayant un rebord ou dans un contenant pouvant recevoir 150 % du volume de carburant de la génératrice.

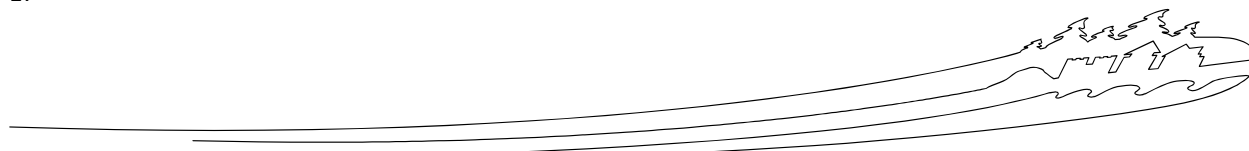
Nettoyage du site et gestion des déchets

15. Conserver dans un véhicule, un bâtiment sécurisé ou des contenants à l'épreuve de la faune tous les produits susceptibles d'attirer les animaux (p. ex. produits pétroliers, aliments, contenants de boissons recyclables et déchets). Dans la mesure du possible, séparer les déchets alimentaires des déchets de construction et les éliminer tous les jours.
16. Contenir et stabiliser les déchets (p. ex. déchets et matériaux de construction, végétation) à au moins 30 m d'un plan d'eau.
17. Éviter d'allumer des feux dans un lieu patrimonial protégé, sauf si Parcs Canada l'autorise.

Plans d'intervention en cas de déversement et gestion des matières dangereuses

18. Élaborer un plan d'intervention en cas de déversement avant le début des travaux.
19. Suivre tous les règlements et codes applicables pour la gestion et la manutention des déchets dangereux.
20. Répertorier toutes les substances dangereuses ou toxiques et les manipuler conformément à la *Loi canadienne sur la protection de l'environnement*, à la *Loi sur le transport des matières dangereuses* et au *Règlement sur le système d'information relatif aux matières dangereuses dans le lieu de travail*.
21. Éliminer les matériaux contaminés dans des décharges agréées par le gouvernement provincial ou territorial et qui sont situées hors des terres de Parcs Canada.
22. De l'équipement de confinement des déversements doit se trouver sur place. Une trousse d'intervention d'urgence en cas de déversement, y compris des matériaux sorbants et les bermes pour contenir 110 % du plus grand déversement qui pourrait être associé aux travaux, doit être disponible sur le site à chaque emplacement de déversement potentiel (lieux où l'équipement fonctionne et aux points de ravitaillement, de lubrification et de réparation).
23. Tous les déversements doivent être confinés et nettoyés dès qu'il est possible de le faire en toute sécurité. En cas de déversement majeur, tous les travaux seront arrêtés et l'ensemble du personnel sera affecté aux tâches de confinement et de nettoyage.
24. Aviser immédiatement le personnel désigné de Parcs Canada et la personne-ressource en cas d'urgence de tout déversement.
25. Les produits pétrochimiques, les peintures et les produits chimiques doivent être entreposés à au moins 30 m des plans d'eau, et sécurisés s'ils sont laissés sur place pour la nuit.
26. Pourvoir tous les chantiers de construction de conteneurs adéquats pour le stockage temporaire et sécuritaire des déchets dangereux, lesquels doivent être séparés par catégories.
27. Si des déchets dangereux ou des matières potentiellement contaminées sont découverts pendant l'excavation ou la construction, les travaux doivent être interrompus et les matériaux excavés doivent être sécurisés sur le site de manière à prévenir la contamination du milieu environnant, y compris par lixiviation. Il faut communiquer avec le personnel désigné de Parcs Canada pour obtenir d'autres directives.

Espèces exotiques envahissantes





28. Tout l'équipement de construction provenant de l'extérieur d'un lieu patrimonial protégé de Parcs Canada doit être lavé hors du site avant d'y pénétrer afin de réduire au minimum les risques d'introduction de mauvaises herbes envahissantes. Avant que l'entrée de l'équipement dans l'aire patrimoniale protégée ne soit autorisée, une preuve de l'application de cette mesure d'atténuation pourrait être exigée.
29. Veiller à ce que la terre, le gravier, le bois de construction non traité, les produits de lutte contre l'érosion et la sédimentation (p. ex. foin, paille, paillis) ou les autres matières applicables provenant de l'extérieur de l'aire patrimoniale protégée soient approuvés par le personnel désigné de Parcs Canada.
30. Les matériaux organiques (p. ex. terre végétale, matériaux d'emprunt et de remblayage, gravier) provenant du chantier de construction ne seront pas utilisés dans d'autres parties du lieu patrimonial protégé, à moins d'être approuvés par le personnel désigné de Parcs Canada.
31. Réduire au minimum l'exposition du sol nu.
32. Pour revégétaliser un chantier, utiliser de la terre végétale récupérée sans mauvaises herbes, des plantes indigènes et des mélanges de graines approuvés par le personnel désigné de Parcs Canada.

Espèces sauvages

33. Prévoir les activités de façon à éviter les étapes cruciales du cycle biologique des espèces sauvages (reproduction, nidification, mise bas, repos, croissance, migration). Éviter l'enlèvement des arbres et des broussailles du 8 avril au 1^{er} septembre afin de réduire le risque de destruction accidentelle ou de dommages aux nids ou aux œufs des oiseaux et aux gîtes de maternité des chauves-souris. S'il faut procéder à des travaux d'enlèvement de la végétation pendant cette période, des ratissages des gîtes doivent être effectués.
34. Évitez de conduire des véhicules motorisés hors des routes et des sentiers désignés du 1^{er} mai au 31 juillet afin de réduire au minimum les risques de destruction accidentelle ou de dommages aux nids ou aux œufs des oiseaux.
35. En cas de découverte de nids, de gîtes de maternité ou d'aires de mise bas, suspendre les travaux et communiquer immédiatement avec le personnel désigné de Parcs Canada pour avoir des directives.
36. Réaliser les travaux liés aux sentiers pendant la journée, en évitant les heures cruciales de recherche de nourriture (aube et crépuscule).
37. Réduire au minimum la période pendant laquelle les trous creusés demeurent ouverts; les recouvrir ou les clôturer lorsqu'ils sont laissés sans surveillance afin de réduire les risques de blessure pour les animaux.
38. Ne jamais approcher ou harceler des animaux sauvages (p. ex. ne pas les nourrir, les appâter, les attirer).
39. Si des animaux sauvages sont observés à l'intérieur ou à proximité du chantier, leur donner la possibilité de quitter les lieux et de s'éloigner des zones de conflit potentiel.
40. Informer immédiatement le personnel désigné de Parcs Canada de tout conflit potentiel (p. ex. comportement agressif ou intrusion persistante) et de tout animal mort ou en détresse. En cas de comportement agressif ou d'intrusion persistante, suspendre les travaux et évacuer le chantier.
41. La clôture doit être conforme aux normes de protection de la faune, le fil inférieur se trouvant à 18 po au-dessus du sol pour permettre à des animaux aussi gros que l'antilopâtre de passer en dessous, et le fil supérieur étant placé à 42 po au-dessus du sol, soit assez bas pour que les gros ongulés et leurs veaux sautent par-dessus.





Travaux près de l'eau

Les travaux effectués à proximité de l'un ou l'autre des ruisseaux où vivent des poissons respecteront les mesures suivantes pour éviter de nuire aux poissons et à leur habitat circonscrit par le ministère des Pêches et des Océans.

42. Planifier le moment où les travaux sont réalisés dans l'eau de manière à protéger les poissons, y compris les œufs, les juvéniles et les adultes reproducteurs, et les organismes dont ils se nourrissent. Pour cette zone, aucun travail dans l'eau ne devrait avoir lieu entre le 1^{er} octobre et le 31 mai afin de protéger les poissons reproducteurs et les œufs ainsi que les alevins en développement. Le travail sur la glace est autorisé pendant cette période, pourvu que les débris soient nettoyés.
43. Planifier la réalisation des travaux en dehors des périodes de hautes eaux, de vent et de pluie, qui peuvent augmenter l'érosion et la sédimentation.
44. Planifier les activités près de l'eau de manière que les matières comme les peintures, les apprêts, les abrasifs, les dissolvants de rouille, les produits dégraissants, le coulis ou les autres produits chimiques ne pénètrent pas dans un plan d'eau.
45. Élaborer un plan d'intervention qui doit être mis en œuvre immédiatement en cas de rejet de sédiments ou de déversement d'une substance nocive, et garder une trousse d'urgence en cas de déversement sur place.
46. Veiller à ce que les matériaux de construction utilisés dans l'eau soient manipulés et traités de manière à éviter l'émission ou le déversement dans l'eau de substances qui pourraient être nuisibles pour les poissons.
47. Élaborer et mettre en œuvre pour le site un plan de lutte contre l'érosion et la sédimentation qui réduit le risque de sédimentation du plan d'eau à toutes les étapes du projet. Ces mesures de lutte contre l'érosion et la sédimentation devront être maintenues jusqu'à ce que les sols perturbés soient stabilisés de façon permanente. Ce plan doit prévoir :
 - La mise en place de mesures efficaces de lutte contre l'érosion et la sédimentation avant le début des travaux afin d'empêcher les sédiments de pénétrer dans le plan d'eau;
 - Des mesures pour confiner et stabiliser les déchets (p. ex. rejets de dragage, déchets et matériaux de construction, résidus de l'exploitation commerciale, plantes aquatiques déracinées ou coupées, débris accumulés) au-dessus de la laisse des hautes eaux des plans d'eau avoisinants afin d'éviter qu'ils ne pénètrent dans un plan d'eau.
48. N'enlever que le minimum nécessaire de végétation riveraine.
49. Réduire le plus possible l'enlèvement de débris ligneux naturels, de roches, de sable ou d'autres matériaux des berges, des rives ou du lit des plans d'eau sous la laisse habituelle des hautes eaux.
50. Stabiliser immédiatement les rives ou les berges perturbées par une activité associée au projet afin de prévenir l'érosion ou la sédimentation, de préférence par la revégétalisation à l'aide d'espèces indigènes convenant au site.
51. Lorsque l'ajout de perrés est nécessaire pour renforcer ou solidifier des zones érodées ou exposées, utiliser des roches propres et de la bonne taille et veiller à ce qu'elles soient installées de manière à respecter la pente et le profil naturel de la berge et des rives.
52. Retirer tous les matériaux de construction du chantier une fois le projet terminé.
53. Veiller à ce que les machines soient propres lorsqu'elles arrivent sur le chantier et à ce qu'elles demeurent exemptes de fuites de liquides, d'espèces envahissantes et de mauvaises herbes nuisibles.





54. Dans la mesure du possible, se servir de la machinerie sur la terre ferme (au-dessus de la laisse des hautes eaux), sur la glace ou à partir d'une barge, de façon à limiter la perturbation des rives et du lit du plan d'eau.
55. La traversée (passage à gué) d'un ruisseau ou d'un cours d'eau avec la machinerie doit être un événement ponctuel (c.-à-d. un aller-retour), utilisé uniquement s'il est impossible de traverser par un autre moyen. S'il est nécessaire de traverser le cours d'eau à plusieurs reprises, construire une structure de franchissement temporaire.
56. Utiliser des structures temporaires ou d'autres solutions pour traverser le cours d'eau si les rives et le lit sont escarpés et très sujets à l'érosion (p. ex. forte présence de matières organiques et de limon). Pour le passage à gué de l'équipement sans structure temporaire, utiliser des moyens de protection des rives et du lit du ruisseau (p. ex. chemins de branchage, plateformes), s'il est probable que de petites ornières se forment pendant la traversée.
57. Afin d'éviter que des substances nocives ne s'infiltrant dans le plan d'eau, la machinerie doit être lavée, ravitaillée et réparée loin du plan d'eau. Le carburant et les autres matières servant à faire fonctionner la machinerie doivent également être rangés loin du plan d'eau.

Défrichage

58. Pendant l'abattage d'arbres, prendre toutes les précautions pour réduire au minimum les dommages à la végétation environnante.
59. Tout le bois coupé appartient à Parcs Canada; consulter le personnel désigné de Parcs Canada pour connaître les méthodes de coupe appropriées et savoir comment utiliser et éliminer le bois coupé et les autres végétaux.
60. Dans la mesure du possible, exécuter les travaux quand le sol est gelé ou dans des conditions (p. ex. chute de neige) limitant son compactage. Si cela n'est pas possible, s'efforcer d'utiliser des plateformes ou d'autres moyens appropriés pour limiter les effets.
61. Protéger les racines des arbres en dehors de la zone tampon pour empêcher les perturbations ou les dommages.

Feux de forêt

62. Idéalement, enlever les arbres et construire la clôture en dehors de la saison des feux de forêt (du 1^{er} novembre au 31 mars) parce qu'il y a moins de risques de grands incendies en cette période de l'année. Dans des conditions idéales, une petite quantité de neige resterait au sol.
63. Si vous ne pouvez effectuer les travaux à la période de l'année susmentionnée, la machinerie sera munie de matériel d'extinction des incendies et il y aura une source d'eau sur place.
64. Faucher les zones autour de la clôture est une autre option pour l'extinction des incendies qui devrait être discutée avec Parcs Canada.

Expérience et sécurité des visiteurs

65. Dans la mesure du possible, planifier les activités bruyantes de façon à limiter les répercussions sur les visiteurs, surtout aux environs des lieux très fréquentés.
66. Fermer le chantier lorsque des activités de construction, de réparation ou d'entretien sont en cours, et utiliser une signalisation appropriée pour indiquer sa présence. Envisager des déviations ou des itinéraires temporaires, au besoin.
67. Indiquer clairement les risques pour la sécurité qui ne sont pas surveillés (p. ex. trous creusés, piles de débris) et les sécuriser au moyen de clôtures, de panneaux d'avertissement, d'avis de fermeture de la zone ou d'une combinaison de ces options.
68. Les chemins et les sentiers d'accès pour les visiteurs doivent être libres de matériaux de construction, de déchets, de machinerie ou d'équipement.





Ressources culturelles

69. Le cas échéant, appliquer toute mesure d'atténuation ayant été définie précédemment par un archéologue de Parcs Canada ou un autre spécialiste de la conservation (p. ex. paysages culturels ou caractéristiques du paysage ayant une valeur patrimoniale) pour le chantier.
70. Éviter les sites archéologiques potentiels ou connus.
71. En cas de découverte de ressources culturelles, suspendre les travaux aux abords immédiats et informer le personnel désigné de Parcs Canada.

9. AUTRES considérations

Cochez tout ce qui s'applique.

- ☐ Participation du public ou des intervenants
- ☒ Mobilisation ou consultation des Autochtones – La Première Nation de Little Pine a été consultée
- ☒ Surveillance
- ☒ Suivi nécessaire pour évaluer l'efficacité des mesures d'atténuation ou la réussite de la remise en état
- ☐ Suivi requis par une loi ou une politique (précisez laquelle, p. ex. suivi requis par la *Loi sur les espèces en péril*)
- ☐ Notification en vertu de la LEP

10. IMPORTANCE DES EFFETS RÉSIDUELS NÉGATIFS

11. DÉCISION

Compte tenu de la mise en œuvre des mesures d'atténuation décrites dans l'analyse, le projet :

- ☒ ne causera vraisemblablement pas d'effets environnementaux négatifs importants.
- ☐ causera vraisemblablement des effets environnementaux négatifs importants.

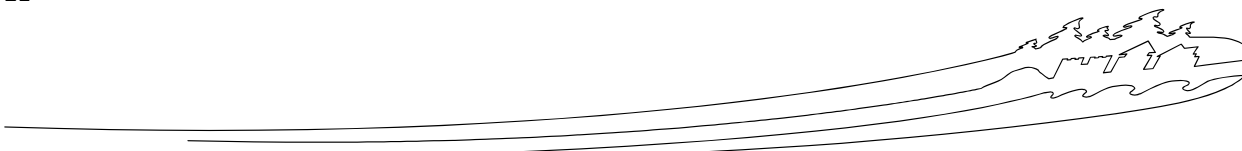
REMARQUE : S'il est établi que le projet risque d'entraîner des effets négatifs importants, la LCEE 2012 interdit que le projet soit approuvé à moins que le gouverneur en conseil (Cabinet) ne détermine que les effets sont justifiés dans les circonstances. Par conséquent, s'il est établi que le projet risque d'entraîner ce genre d'effets, le projet NE PEUT PAS aller de l'avant tel qu'il a été proposé.

EXIGENCES DE LA LOI SUR LES ESPÈCES EN PÉRIL

- ☒ Il n'y a aucun effet négatif résiduel sur les espèces en péril; par conséquent, l'utilisation de l'outil de décision pour l'autorisation en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* n'était pas requise.

OU, l'outil de décision pour l'autorisation en vertu de la LEP ([annexe 2](#)) a été utilisé et a permis de déterminer ceci :

- ☒ Il n'y a aucune violation des interdictions prévues par la LEP.





- ☐ Des activités de projet contreviennent à une interdiction prévue par la LEP, mais elles PEUVENT tout de même être autorisées en vertu de la *Loi*.
- ☐ Les activités de projet contreviennent à une interdiction prévue par la LEP et elles NE PEUVENT PAS être autorisées.

12. RECOMMANDATION ET APPROBATION

(Ajouter des champs au besoin)

Préparé par : Auteur de l'AIE (nom et poste) : Nils Lokken, agent de l'évaluation environnementale par intérim, recherche sur les espèces en péril effectuée par Krista Cairns	Date : 31/10/2018
Recommandé par : Gestionnaire fonctionnel du projet (nom) :	Date :
Signature autorisée : Nom et poste (<i>directeur d'unité de gestion, directeur d'une voie navigable</i>) :	Date :

13. SYSTÈME NATIONAL DE SUIVI DE L'ÉVALUATION DES IMPACTS

- ☐ Projet consigné dans le [système de suivi](#)
- ☒ Pas encore consigné (*Aux termes de la LCPE 2012, l'APC doit présenter un rapport au Parlement chaque année. Les AIE doivent être consignées dans le système de suivi **au plus tard à la fin d'avril** pour permettre la production de ce rapport.*)

*****Veillez à ce que toutes les mesures d'atténuation requises et toutes les conditions applicables (p. ex. les exigences en matière de surveillance des mesures de suivi) figurent sur les autorisations et les permis liés au projet.*****

